



Maxime Zecchini, maître des illusions

Le jeune pianiste s'est lancé dans une anthologie en 10 CD des œuvres pour la main gauche pour le label Ad Vitam. A mi-parcours, il s'explique sur ce projet hors des sentiers battus.

Maxime Zecchini est un oiseau rare. Formé aux Conservatoires de Lyon, puis de Paris, le jeune pianiste français a creusé son sillon dans un domaine singulier : le répertoire pour la main gauche. En dépit de tubes bien connus comme le *Concerto en ré majeur* de Ravel, ce territoire reste pour l'essentiel inexploré. « A ma connaissance, seuls deux pianistes asiatiques s'intéressent à ce répertoire de manière approfondie », affirme Maxime Zecchini, qui est, à ce jour, le seul interprète à l'enregistrer dans des proportions exhaustives. Il a gravé cinq disques (Ad Vitam) sur lesquels on peut entendre incontournables du genre, raretés et arrangements de son cru. Le pianiste n'en est qu'à mi-parcours puisque cette anthologie doit compter dix volumes. Le répertoire est loin d'être épuisé : « Les prochains enregistrements feront la part belle à la musique de chambre et à la musique contemporaine. »

UNE ENVIE D'INÉDIT

La démarche intrigue : « Je suis fasciné par le fait de faire sonner le piano comme s'il y avait deux mains sur le clavier », nous dit-il dans un enthousiasme contagieux. En écoutant le *Caprice romantique* de Sancan, ou le premier mouvement du 4^e *Concerto* de Saint-Saëns dans une transcription pour main gauche seule (!), le même constat s'impose : Maxime Zecchini est bel et bien maître des illusions. Cependant, on s'interroge : pourquoi interpréter des pages comme *Traumerei* de Schumann ou les *Romances sans paroles* de Mendelssohn à la main gauche ? N'est-ce pas dénaturer cette musique ? Maxime Zecchini s'en défend : « Cela fait ressortir des détails harmoniques, des subtilités d'écriture et donne à entendre ces œuvres sous un jour nouveau. Avec cette anthologie, j'avais envie d'apporter quelque chose d'inédit. » Une spécialisation qui représente un moyen pour notre interprète de se distinguer parmi les nombreux jeunes pianistes qui affluent sur le marché. « Aujourd'hui, il faut arriver avec des concepts », confirme le jeune homme. Anomalie de notre époque. Mais surtout, outre cet aspect pragmatique, Maxime Zecchini confie avoir été porté par le message humain qui sous-tend sa démarche. « L'existence de ce répertoire donne la preuve que, face à l'adversité, l'homme trouve toujours des solutions. » Impossible de dissocier les grandes œuvres pour la main gauche de la figure de Paul Wittgenstein, pianiste revenu

manchot de la Première Guerre mondiale et commanditaire de nombreuses partitions pour la main gauche. Britten, Korngold, Ravel ou encore Richard Strauss ont écrit pour lui. Impossible aussi de dissocier cette musique des infirmités qui touchent parfois les pianistes. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les modèles de Maxime Zecchini dans ce répertoire sont Leon Fleisher et Michel Béroff, deux solistes ayant connu un handicap à la main droite. « En italien, main gauche se traduit par *mano sinistra*... c'est assez éloquent ! » souligne Maxime Zecchini qui s'évertue à désamorcer cette image de « répertoire de consolation ». Une gageure. « Souvent, les professionnels me disent que je suis "très courageux" de me lancer dans cette aventure. Or ce n'est pas plus courageux que d'affronter n'importe quel autre répertoire ! »

AVEC LES DEUX MAINS

Mais le pianiste cherche tout de même à ménager son public. « Dans mes récitals, je mélange œuvres pour la main gauche et pour deux mains. Je rassure le public avec des morceaux plus classiques. » Un conseil d'écoute : *L'Etude* op.36 de Felix Blumenfeld et sa douce mélancolie qui charme l'oreille.

Elsa Fottorino

"Œuvres pour la main gauche", pièces originales ou transcrites ; les cinq premiers volumes :

1. Bach, Chopin, Ravel, Saint-Saëns, Scriabine ;
2. Blumenfeld, Bartok, Sancan, Alkan, Schulhoff, Reger, Saint-Saëns ;
3. Meyerbeer, Saint-Saëns, Lipatti, Wagner, Fauré ;
4. Ravel, Prokofiev, Britten (avec l'Orchestre philharmonique du Cap, dir. Jan Moritz Onken) ;
5. Liszt, Mendelssohn, Schumann, Grieg, Chopin, Schubert, Bach.

LA MAIN GAUCHE DE NICOLAS STAVY

Le répertoire pour la main gauche inspire décidément les pianistes français. Dans la collection "Les Musiciens et la Grande Guerre" (Hortus), Nicolas Stavy a récemment livré sa vision des *Diversions* de Britten et du *Concerto* op. 17 de Korngold dans un beau CD où il est accompagné par l'Orchestre national de Lille dirigé pour la circonstance par Paul Polivnick. Le pianiste s'illustre avec la même aisance dans la simplicité empreinte de poésie de la page de Britten que dans l'exubérance postromantique de celle de Korngold.